

Le Moyen Âge

Le Moyen Âge historique couvre une période allant de la chute de l'Empire romain (476) à la découverte de l'Amérique (1492). Le Moyen Âge littéraire s'étend du XII^e siècle à la fin du XV^e.

Les XII^e et XIII^e siècles connaissent un extraordinaire essor dans tous les domaines. La monarchie s'impose ; la construction de Notre-Dame de Paris commence en 1163 ; les premières universités sont créées (la Sorbonne en 1257). Des calamités marquent les XIV^e et XV^e siècles : la peste, la guerre de Cent Ans (Jeanne d'Arc, qui a combattu les troupes anglaises, est brûlée à Rouen en 1431), des révoltes dans les villes et les campagnes. Les institutions sociales et politiques reposent sur la féodalité : un contrat entre le suzerain et son vassal basé sur la réciprocité des services.

À cette époque, la France est plurilingue. Le latin est utilisé par les clercs ; la langue d'oc est parlée au sud, la langue d'oïl au nord. Pour des raisons politiques, la langue d'oïl deviendra dominante.

LES GENRES LITTÉRAIRES

■ Le théâtre

Son origine est religieuse et remonte au X^e siècle. Des épisodes de la Bible sont interprétés en latin puis en langue vulgaire (le roman). D'abord représentés à l'intérieur des églises, ces drames liturgiques se jouent ensuite dans la rue. *Le Jeu d'Adam*, le plus ancien texte qui nous soit parvenu, date du XII^e siècle. Les *miracles* sont consacrés à la vie des saints : *Le Miracle de Théophile* (Rutebeuf, XIII^e siècle), les *mystères* à la passion du Christ : *Les mystères de La Passion* (Arnoul Gréban, 1450). Puis des pièces profanes sont introduites : *Le jeu de la feuillée* d'Adam de la Halle ainsi que des intermèdes burlesques : les farces. La plus connue est la *Farce de maître Pathelin* (vers 1465).

■ Les récits légendaires

Ils s'inspirent de thèmes empruntés à l'histoire de France, à l'Antiquité, et aux contes celtiques (Bretagne). Ils sont écrits en roman, qui donnera son nom au genre littéraire, et en vers.

- Les chansons de geste, longs poèmes épiques, racontent les exploits des chevaliers. La *Chanson de Roland* (vers 1070) appartient au cycle de Charlemagne et magnifie les combats de l'Empereur contre les Sarrasins.

- Le *Roman de Thèbes* (vers 1155-1160) relate la lutte fratricide des fils d'Édipe; le *Roman d'Alexandre* (1170-1180), écrit en vers de 12 pieds, adapte un texte antique.

- L'amour impossible de *Tristan et Yseut*, première légende qui nous vient de Bretagne, s'inscrit peu à peu dans le cycle des aventures du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde. Chrétien de Troyes (1135?-1190?) reprend ces mythes celtiques en les adaptant à l'idéal de la chevalerie (loyauté du chevalier envers son seigneur) et de l'amour courtois (soumission du chevalier à sa Dame): *Le chevalier au lion* (1180) puis en les christianisant: *Le conte du Graal* (1181). Dans la seconde moitié du XII^e siècle, la première poétesse, Marie de France, s'inspire de ces contes pour composer des lais.

■ Les récits satiriques et moraux

Ils mêlent le réalisme à la satire, la grossièreté à la morale.

- *Le Roman de Renart* (fin du XII^e siècle) décrit un monde animal qui ressemble à celui des humains.

Les fabliaux (XIII^e et XIV^e siècles) sont de courts récits au comique parfois vulgaire, qui reposent sur des jeux de mots et des quiproquos.

■ La poésie

- Poésie allégorique et didactique: *Le Roman de la Rose*

Vers 1230, Guillaume de Lorris compose une longue somme poétique, basée sur le code de l'amour courtois où l'Amant doit séduire sa Dame, symbolisée par une rose, dans un univers peuplé d'allégories. Jean de Meun en rédige une suite parodique et moralisatrice vers 1275, loin du délicat lyrisme de la première partie.

- Poésie lyrique:

À l'origine, elle est chantée; les troubadours transmettent une poésie fine et élégante, influencée par les cultures chrétienne, arabe et juive de l'Espagne. Au XIII^e siècle, un nouveau courant apparaît avec Bodel et Rutebeuf (*La Complainte Rutebeuf*), qui unit réalisme et lyrisme personnel. Guillaume de Machaut (XIV^e siècle), détache les textes de leur lien avec la musique et met à l'honneur des « poèmes à forme fixe »: ballades, rondeaux, lais... Christine de Pisan, Charles d'Orléans et François Villon se sont illustrés dans cet art poétique.

■ Les chroniques

Ce sont des témoignages sur les événements contemporains. Villehardouin raconte la quatrième croisade (1202-1204), Joinville écrit, vers 1272-1309, *Histoire de Saint Louis* (le roi Louis IX). Dans ses *Chroniques*, Froissart rend compte des guerres d'Europe de 1327 à 1400 et Les *Mémoires* de Philippe de Commines (1489-1498) se rapportent aux règnes de Louis XI et de Charles VIII.

3. Le Corbeau et le Renard



Marie de France

Elle est la première femme écrivaine française de la littérature en langue vulgaire (le roman, opposé au latin). On ne sait presque rien d'elle, de sa vie. Elle aurait écrit un vers qui nous est resté : « Marie ai nom, si sui de France », d'où l'on a tiré le nom qui lui est donné. On suppose qu'elle a vécu pendant la seconde moitié du XII^e siècle, peut-être en Angleterre, à la cour d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II Plantagenêt, auquel elle dédie ses *Lais*, textes courts en vers qui s'inspirent de contes bretons, composés entre 1160 et 1175. Son œuvre montre une grande culture. Elle est l'auteure d'un recueil de *Fables* (entre 1167 et 1189) qui est sans doute la première adaptation en français des fables du Grec Ésope.

L'Espurgatoire de saint Patrice se présente comme le récit d'un voyage vers l'autre monde (l'au-delà). L'histoire de l'amour tragique de Tristan et Iseut lui a inspiré le *Lai du Chèvrefeuille*. À son talent de conteuse, au style simple, s'ajoute une tonalité courtoise et poétique.

Il arriva, comme c'est possible,
que devant une fenêtre
d'un cellier
passa en volant un corbeau qui vit,
à l'intérieur, des fromages
posés sur une claie. 5
Il en prit un et repartit avec sa proie.
Un renard survint, qui le rencontra,
très désireux
de pouvoir manger sa part de fromage ; 10
par la ruse, il veut essayer de voir
s'il pourra tromper le corbeau.
« Ah ! Seigneur Dieu ! » dit le renard,
« Quelle noblesse possède cet oiseau !
Au monde il n'a pas son pareil ! 15
De mes yeux, je n'en ai jamais vu de si beau !
Si son chant était aussi beau que son corps,
il vaudrait plus que de l'or fin. »
Le corbeau entendit ces louanges
selon lesquelles il n'avait pas son pareil au monde. 20
Il se décida à chanter :
jamais, à chanter, il ne perdra sa gloire.
Il ouvrit le bec et chanta :
il laissa échapper le fromage,
qui tomba à terre inéluctablement, 25
et le renard de s'en emparer.
Il ne se soucia plus du chant du corbeau,
possédant le fromage qu'il convoitait.
C'est l'histoire des orgueilleux
qui désirent une grande renommée : 30
par des flatteries et des mensonges
on peut gagner leurs bonnes grâces ;
ils gaspillent follement leurs biens
à cause des flatteries mensongères des gens.

Marie de France, 102 *Fables* écrites entre 1167 et 1189.

Pour mieux comprendre

Une fable : un récit court, en vers, qui contient une morale.
Un corbeau : un oiseau de couleur noire.
Un renard : un animal sauvage, aux oreilles pointues. Il est rusé, malin.
Un cellier : un endroit où l'on conserve du vin, des provisions.
Une claie : une sorte de grille en bois sur laquelle on pose les fromages.
Survint, v. *survenir* (passé simple) : arriver sans prévenir.

Des louanges : des flatteries, des paroles gentilles et fausses.
La noblesse : de grandes qualités morales.
N'avoir son pareil : extraordinaire, qui n'a pas d'égal.
Convoiter : désirer très fort une chose (qui est à un autre).
Un orgueilleux(euse) : une personne très fière d'elle-même, arrogante.
Gaspiller : dépenser inutilement.

Découverte

- 1 Regardez ce texte sans le lire. Comment est-il composé ? À quel genre littéraire appartient-il ?
- 2 Quel est le titre de l'œuvre d'où ce texte est extrait ? Qui en l'auteur ? Redéfinissez de manière plus précise le genre de ce texte.
- 3 Lisez le titre de ce passage. Que symbolisent pour vous ces animaux ? (Aidez-vous de « Pour mieux comprendre »). Connaissez-vous un autre auteur qui a composé un texte avec le même titre ?
- 4 Lisez tout le texte et dites ce que vous avez compris. Délimitez les différentes parties : que contiennent-elles ?

Exploration

- 1 Vers 1 à 7 : de quel animal est-il d'abord question ? Où se trouve-t-il ? Que voit-il ? Que fait-il ?
.....
- 2 Soulignez « sa proie » : le mot signifie une prise, ce qu'on a volé. À quel autre mot renvoie-t-il ? Que représente-t-il pour l'oiseau ?
.....
- 3 Vers 8-12 : qui le corbeau rencontre-t-il ? De quelle manière se manifeste l'autre animal ? (Observez le choix du verbe). Qu'est-ce qui l'intéresse ? Par quel moyen va-t-il y parvenir ? Trouvez un adjectif pour qualifier cet animal.
.....
- 4 Délimitez les vers entre guillemets. Que signifie cette ponctuation ? Qui parle ? S'adresse-t-il directement ou indirectement à l'oiseau ? Relevez les mots qui justifient votre réponse. Quelle est son intention en procédant de cette manière ?
.....
- 5 Sur quels procédés stylistiques repose la parole du renard ? (Lexique, type de phrases, comparaison, exagération, ponctuation...). Quelle image de son interlocuteur veut-il donner ?
.....
- 6 Vers 21-28 : quelle décision le corbeau prend-il ? Comment le fait-il ? (Vers 23). Qu'est-ce qui se produit et qui ne peut être évité (*inéluçtablement*) ? Quelle est la réaction immédiate du renard ? Que cesse-t-il de faire et pourquoi ?
.....
- 7 Relisez la dernière partie. De qui parle la poétesse ? Que veulent ces personnes ? Comment obtiennent-elles ce qu'elles *désirent* ? Quel défaut est dénoncé ? À quel temps sont les verbes ? Expliquez le choix de ce temps.
.....
- 8 À la manière de Marie de France, écrivez une courte fable avec deux animaux pour dénoncer un défaut. Ou recherchez la fable de La Fontaine qui a le même titre et comparez les deux textes.

Yvain ou le Chevalier au lion



Chrétien de Troyes

Il serait né vers 1135 à Troyes et mort vers 1190. Ses premières œuvres (traduction d'Ovide et une version de *Tristan et Iseut*) sont perdues. Il nous reste cinq longs romans en vers (octosyllabes). Il a vécu à la cour de Marie de Champagne, fille du roi de France Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, qui lui a peut-être fait connaître les légendes bretonnes et la conception de l'amour courtois. Ses romans s'inspirent du cycle du Roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde, qu'il transpose dans la société courtoise de la France de la seconde moitié du XII^e siècle : *Érec et Énide* (vers 1162), *Lancelot ou le Chevalier à la charrette* (vers 1168), *Yvain ou le Chevalier au lion*. Le héros se débat entre amour et aventure, affronte mille dangers dans un environnement peuplé d'êtres fantastiques et d'enchantements, pour conquérir sa Dame ou sauver les gens en difficulté. *Perceval ou le conte du Graal* a une dimension mystique. Ch. de Troyes est un extraordinaire conteur qui a connu, à son époque, un immense succès.

Messire Yvain cheminait, absorbé dans ses pensées, dans une forêt profonde, lorsqu'il entendit, au cœur du bois, un cri de douleur perçant. Il se dirigea alors vers l'endroit d'où venait le cri, et quand il y fut parvenu, il vit, dans une clairière, un lion aux prises avec un serpent qui le tenait par la queue et qui lui brûlait les flancs comme une flamme ardente. Messire Yvain ne s'attarda guère à regarder ce spectacle extraordinaire. En son for intérieur, il se demanda lequel des deux il aiderait, et décida de se porter au secours du lion, car on ne peut que chercher à nuire à un être venimeux et perfide. Or, le serpent est venimeux, et sa bouche lance des flammes tant il est plein de malignité. C'est pourquoi messire Yvain décida de s'attaquer à lui en premier et de le tuer.

Il tire son épée et s'avance, l'écu devant son visage pour se protéger des flammes qu'il rejetait par la gueule, une gueule plus large qu'une marmite. Si ensuite le lion l'attaque, il ne se dérobera pas. Mais quelles qu'en soient les circonstances, il veut d'abord lui venir en aide. Il y est engagé par Pitié qui le prie de porter secours à la noble bête. Avec son épée affilée, il se porte à l'attaque du serpent maléfique ; il le tranche jusqu'en terre et le coupe en deux moitiés. Il frappe tant et plus, et s'acharne tellement qu'il le découpe et le met en pièces. Mais il fut obligé de couper un bout de la queue du lion parce que la tête du serpent perfide y était accrochée. Il en trancha donc ce qu'il fallut : il lui était impossible d'en prendre moins.

Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*, vers 1180. Version modernisée.

Pour mieux comprendre

Un chevalier : un homme noble qui combat à cheval. Il est fidèle à son seigneur et soumis à sa Dame dans la littérature courtoise.

Messire : l'appellation d'un seigneur ; terme de politesse (XII^e siècle).

Absorbé : plongé dans ses pensées.

Une clairière : dans une forêt, un endroit où il n'y a pas d'arbres.

Ardent(e) : qui brûle.

En son for intérieur : en lui-même.

Venimeux : 1) plein de poison ; 2) rempli de haine et de méchanceté.

Perfide : trompeur, sans foi, méchant.

La malignité : la méchanceté ; qui aime faire le mal (le malin, c'est le diable), qui cherche à nuire.

Un écu : un bouclier, un objet en métal qui protège celui qui se bat.

Par Pitié : par bonté.

Affilée : l'épée est si aiguisée, tranchante, qu'elle est mince comme un fil.

Maléfique : mauvais (à propos d'une action magique, d'un sortilège).

Découverte

- 1 De quelle œuvre est extrait ce passage ? De qui est-il question ? Quelle est la caractéristique de cette personne ? (Regardez « Pour mieux comprendre »). Qu'est-ce qui est surprenant dans le titre de l'œuvre ?
- 2 Consultez le panorama : d'où viennent les aventures du roi Arthur ? À votre avis, dans quelles régions se passent ces histoires ?
- 3 Lisez la première phrase : repérez le personnage. Que fait-il et dans quel état d'esprit semble-t-il être ? Où se trouve-t-il ? Imaginez cet endroit.
- 4 Qu'est-ce que le personnage entend ? Faites des hypothèses sur ce qui se passe. Dans une telle situation, que feriez-vous ? D'après vous, que va faire le héros ?
- 5 Lisez le texte. Quels nouveaux « personnages » apparaissent ? Que se passe-t-il entre eux ?

Exploration

- 1 En entendant « le cri », que fait Yvain ? Que voit-il ? Par quel adjectif « ce spectacle » est-il qualifié ? Partagez-vous cette appréciation ? Développez votre réponse.
.....
- 2 Sur quoi porte l'hésitation d'Yvain ? Finalement, que décide-t-il et pourquoi ? Dans le paragraphe 2, retrouvez les mots qui désignent l'animal qu'il va aider. Qu'a-t-il en commun avec le chevalier ?
.....
- 3 Relevez tous les termes et fragments de phrases qui décrivent le serpent. Retrouvez leur signification (regardez « Pour mieux comprendre »). À quel champ lexical appartiennent-ils ? En fait, que symbolise cet animal et que symbolise le combat d'Yvain ?
.....
- 4 Dans la description du serpent, quel est le rôle des répétitions ? Soulignez l'expression qui contient un comparatif de supériorité et analysez-la. Qu'en pensez-vous ? Comment le serpent est-il représenté ? À quel univers appartient-il ?
.....
- 5 « Il tire (...) pièces. » : suivez les étapes du combat en comptant les verbes d'action. Qu'est-ce que chaque verbe apporte dans le déroulement du combat ? Par quels mots et expressions le narrateur traduit-il l'intensité de l'affrontement ? Quel est le genre littéraire de ce passage ?
.....
- 6 Quels sont les principaux temps employés ? Dites quel est leur rôle et leur valeur dans le récit.
.....
.....
- 7 À la fin de l'affrontement, qu'est-ce qu'Yvain est obligé de faire ? Quelle peut être la réaction du lion ? Imaginez et écrivez la suite immédiate de ce récit (n'oubliez pas le titre du roman).
.....
.....